

La coopération et la collaboration en pédagogie, un modèle pour l'action politique ?

Introduction

Les formules dites de « pédagogie active » sont anciennes (Piaget, Freinet, Montessori, etc.) et sont encore souvent cantonnées à des contextes quasi expérimentaux. Pourtant, l'introduction des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) qui est de plus en plus fréquente dans les dispositifs d'éducation et de formation semblent donner un rôle plus actif aux apprenants dans la gestion de leur apprentissage et dans les échanges qu'ils sont amenés à développer avec leurs pairs. Il est presque devenu courant et peut-être à la mode de parler de coopération et de collaboration.

Dans quelle mesure, ces notions de travail collectif peuvent-elles être indicatives du renouveau nécessaire de l'action politique ? L'utilisation des TIC par les militants politiques est-elle de nature à transformer leurs modalités d'échanges, de communication, de création de sens commun, bref de débats et d'actions ?

Afin d'apporter des éléments de réponses à ces questions, il est tout d'abord nécessaire de préciser ce que l'on entend par coopération et collaboration. Pour ce faire, j'évoquerai une situation pédagogique à distance qui n'est pas sans analogie avec les difficultés que les acteurs politiques rencontrent pour se voir et organiser leur discussion. Dans un second temps, j'examinerai en quoi cette situation pédagogique se rapproche des caractéristiques propres à un groupe tel que le nôtre. Enfin, je formulerai quelques propositions susceptibles d'approfondir notre réflexion sur les nouvelles pratiques politiques à instaurer dans le cadre du Nouveau Parti Socialiste.

Définitions

Dans le champ éducatif, les concepts de coopération et de collaboration font actuellement l'objet de recherches relativement nombreuses. Dans l'une de celles-ci, Henri et Lundgren-Cayrol (2001, p.36) distinguent la collaboration et la coopération « *La collaboration mise autant sur la réalisation de la tâche par l'apprenant que par le groupe, contrairement à la coopération qui propose à l'apprenant de s'acquitter d'une sous-tâche permettant au groupe de réaliser la tâche.* » Ces auteurs soulignent que « *le choix entre une démarche coopérative ou collaborative se fait selon la maturité des apprenants, leur autonomie et leur capacité à contrôler leur apprentissage.* » (p.30) Ainsi, la collaboration suppose que les acteurs partagent un but et que chacun réalise entièrement les tâches qui sont nécessaires à l'atteinte des objectifs. Les relations entre les acteurs sont caractérisées par une interdépendance de type associatif qui encourage la mise en commun d'idées, le partage des réalisations et permet de trouver auprès du groupe inspiration, soutien et appui (p.35).

De même, Tianasoa Ramamonjy Manoelson (2001) soutient que « *la démarche collaborative se distingue de la démarche coopérative par une plus grande maturité des apprenants, leur capacité de contrôle sur leur apprentissage et leur plus grande autonomie.* » Selon lui, la coopération est caractérisée par la division des tâches entre les participants pour atteindre un but commun alors que dans la collaboration, les participants participent à des actions de groupe qui leur permettent de progresser dans l'atteinte de leurs buts respectifs.

Une expérience de collaboration à distance : les étudiants de la Télunq (Télé-université du Québec)

La Télunq propose des programmes universitaires entièrement à distance. Les apprenants ne se déplacent pas sur un campus mais accèdent à des ressources pédagogiques médiatisées et bénéficient d'un encadrement à distance de la part de différentes personnes-ressources utilisant principalement le mail et les forums comme outils de communication et d'intervention. Au cours de l'année 2001-2002, une expérience de collaboration à été menée par des étudiants se destinant à devenir des professionnels de la formation à distance. Le but n'étant pas ici d'en faire un compte-rendu exhaustif, je me limiterai à relever les éléments qui ont favorisé l'émergence de comportements collaboratifs entre ces étudiants à partir des échanges qu'ils ont eu sur un forum.

- 1) Les premiers échanges correspondaient à une phase de socialisation. Chacun a communiqué à ses pairs un certain nombre d'informations de caractère personnel (identité, lieu de résidence, parcours de formation et professionnel).
- 2) Dans un second temps, les étudiants ont exprimés les objectifs personnels qu'ils visaient à travers cette formation.
- 3) C'est à partir de ce moment que les échanges sont devenus plus interactifs et qu'une négociation des objectifs du groupe s'est développée.
- 4) Dès lors, l'établissement de règles destinées à réguler les échanges s'est révélé indispensable pour garantir l'expression de chacun.
- 5) Les objectifs communs étant identifiés, les étudiants ont été invités par l'animateur de la formation à exprimer les compétences qu'ils se reconnaissaient et qui étaient de nature à faciliter la réalisation des tâches.
- 6) La sixième étape a consisté à définir les tâches à accomplir et les conditions de leur réalisation (répartition, création de sous-groupe, etc.).
- 7) Chaque tâche réalisée a fait l'objet d'un compte-rendu de son ou de ses auteurs à l'ensemble du groupe. Cette restitution portait à la fois sur le processus de réalisation et sur les résultats obtenus.

- 8) Le groupe débattait alors à partir du compte rendu et prenait les décisions qui lui semblaient collectivement opportunes.
- 9) Les étapes 7 et 8 ont été reconduites pour chacune des tâches identifiées lors de l'étape 6 et pour celles qui ont découlé des décisions prises par le groupe.
- 10) Un fois l'ensemble des tâches réalisées, le groupe a procédé dans une démarche autoréflexive de son fonctionnement à l'évaluation des résultats obtenus au regards des objectifs poursuivis.

Il n'est pas inutile ici de rappeler que la dynamique des groupes comporte traditionnellement trois phases : *l'illusion groupale* durant laquelle chaque individu du groupe s'imaginant ou voulant croire en une communauté parfaite abuse volontiers du « on » pour mettre en avant ses attentes et ses besoins personnels, *la phase de conflits* où apparaissent les sous-groupes et où l'individu prenant conscience des différences entre ses objectifs, ses stratégies et ceux des autres participants utilisera de préférence le « je » pour les influencer ou s'en démarquer, *la phase de maturité* durant laquelle l'individu tentant de faire la part des choses, ayant accepté les différences et les découvrant potentiellement riches est prêt à passer des compromis avec ses collègues pour accomplir des tâches d'apprentissage au cours desquelles il se reconnaîtra dans le « nous » comme un individu participant au groupe.¹

Un modèle de collaboration transposable

La constitution du groupe d'étudiants est dans un premier temps assimilable à la notion de *communauté d'intérêt*. Une communauté d'intérêt se constitue sur la base de préoccupations communes à ces participants. Elle n'implique pas l'émergence d'un but collectif dans la mesure où les membres s'identifient davantage au thème qui les rassemble plutôt qu'aux personnes. L'intérêt commun des étudiants était la réalisation du cours.

Dans le cas de notre groupe en faveur du Nouveau Parti Socialiste, nous pouvons estimer que nous en sommes encore à ce stade de la communauté d'intérêt. Nous nous rassemblons parce que nous souhaitons individuellement qu'un certain nombre de choses évoluent dans le fonctionnement de notre parti.

La *communauté d'apprenants* n'a émergé qu'à partir du moment où il y a eu négociation d'objectifs communs. Nous ne deviendrons une *communauté de militants* que dans la mesure où après avoir fait connaissance les uns avec les autres, nous serons capables d'organiser le débat portant sur les objectifs que nous retenons collectivement.

L'utilisation des TIC dans l'action de groupes politiques

L'insistance des animateurs des différentes réunions du Nouveau Parti Socialiste auxquelles j'ai assisté, que ce soit dans notre groupe du 12^e ou au niveau parisien à ce que chacun puisse utiliser Internet pour se tenir au courant des activités à venir est tout à fait symptomatique de l'importance que les TIC ont prise dans notre société. Il est vrai que des outils comme le mail ou les forums permettent de surmonter de nombreuses difficultés liées à l'organisation de la communication. Le caractère asynchrone (en temps différé) des échanges est une réponse adaptée aux difficultés d'approfondissement du débat en assemblée générale où par définition le temps de parole est compté et le plus souvent est investi par ceux qui sont le plus à l'aise à l'oral. Pourtant, les TIC ne sont pas la panacée. Elles peuvent même être à l'origine de nouvelles fractures sociales entre ceux qui savent les utiliser ou qui y ont accès et ceux qui sont dans la situation inverse.

Quelques propositions

La collaboration ne vient pas toute seule. C'est une démarche qui nécessite le respect d'un certain nombre d'étapes remarquables. L'utilisation des TIC est un levier intéressant à l'émergence de la collaboration. Aussi, je propose :

- 1) La création d'un forum pour le NPS 12^e.
- 2) La diffusion imprimée des messages à l'intention des personnes n'accédant pas à Internet.
- 3) La nomination d'une ou de plusieurs personnes chargées de publier sur le forum les contributions des personnes n'accédant pas à Internet.
- 4) L'organisation d'un débat sur les étapes incitatives d'un fonctionnement collaboratif au sein de notre groupe et qui pourraient s'inspirer de celles présentées plus haut.

Jacques Rodet
Paris, le 22 novembre 2002

Références

HENRI, France, LUNDGREN-CAYROL, Karin (2001). *Apprentissage collaboratif à distance*. Presses de l'Université du Québec.

TIANASOA Ramamonjy Manoelson (2001). *Distinction collaboration et coopération à travers des proverbes malgaches*, contribution au forum de Thot, <http://thot.cursus.edu/forum1.asp?n=126>

¹ Il est bien évident que ses trois phases ne se succèdent pas de manière aussi inéluctable et réglée que décrite ici, que le groupe comme entité vivante est susceptible d'avancées et de régressions et que toute modélisation de sa dynamique ne reste utile que dans la mesure où celui qui l'utilise est conscient qu'elle constitue avant tout une réduction de sa réalité.